

Marie de Flavigny, comtesse D'AGOULT

CORRESPONDANCE
GÉNÉRALE

Tome XVI : 1873-1875

Édition établie et annotée par
Charles F. DUPÊCHEZ
avec la collaboration de Sylvie GOGUEL



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Cet avant-dernier volume de la correspondance générale est marqué par de longues périodes d'interruption correspondant aux phases dépressives qui accablent désormais la comtesse d'Agoult tous les ans. À chaque fois, celle-ci en émerge brutalement sans que ces capacités intellectuelles ne paraissent amoindries. « Mon spleen avait pris cette fois une étrange allure ; je ne souffrais pas ; je mangeais, dormais, me promenais régulièrement ; mais, sauf deux ou trois personnes de ma famille (idéale ou autre), je ne pouvais prendre sur moi de voir qui que ce fût. J'avais en horreur la conversation, la correspondance, enfin je m'étais fait une sorte de mort anticipée, pensant ainsi hâter l'heure de la véritable ! » écrit-elle en avril 1875 à son vieil ami de presque quarante ans, Adolphe Pictet. Sortie de ses crises, elle rouvre son salon et se remet au travail, se passionnant toujours autant pour la vie politique. Elle reprend la rédaction de ses mémoires et, dans ce but, tente de récupérer un certain nombre de lettres. George Sand, la main sur le cœur, se refuse à la restitution en prétextant qu'elle a brûlé elle-même ses papiers, ce qui est un gros mensonge. La comtesse d'Agoult envisage encore de publier sa correspondance avec Sainte-Beuve et François Ponsard, et fait paraître les lettres qu'elle a reçues de Giuseppe Mazzini dans un petit volume publié par Germer Baillière. Elle rédige une longue préface pour l'édition des *Œuvres complètes* de François Ponsard et entame le tome II de son *Histoire des commencements de la République aux Pays-Bas*, comme en témoignent ses emprunts de livres à la Bibliothèque nationale, et prend pour secrétaire l'homme de lettres Jules Gourdault. Par ailleurs, elle remanie vainement une nouvelle fois son ancienne pièce sur Jacques Cœur. Elle prépare enfin une publication de ses *Œuvres complètes* qui ne vit pas le jour.

Les rapports de pure convenance avec sa fille Claire de Charnacé continuent. À l'occasion de la mort du comte d'Agoult, en 1875, celle-ci note dans un carnet à propos de sa mère : « Pour moi, je n'aime point la voir quand elle est soi-disant bien. Elle n'est jamais tout à fait bien, avec moi. Et je n'aimerais point, si elle tombait en crise après une visite de moi, qu'on pût attribuer sa rechute à des impressions causées par moi.

Quand elle est authentiquement malade, au contraire, je la vois davantage. Ce n'est pas que j'aie en quoi que ce soit, voix au chapitre, mais alors je parle aux gardes et à Adèle¹, j'exerce une inspection réelle. Et de plus ma mère, alors, a quelquefois, généralement même, plaisir à me voir². » En revanche, les liens épistolaires de la comtesse d'Agoult avec sa fille Cosima se renouent plus intimement : elle lui renouvelle l'assurance de toucher à son décès les 40 000 francs promis comme dot, la valeur des actions qui les constituent restant trop diminuée pour envisager une cession immédiate. Elle continue de suivre de près la carrière de son petit-fils Daniel de Charnacé dans la marine, lequel ne peut épouser l'élue de son cœur parce qu'elle n'appartient pas au milieu aristocratique. En revanche, rien ne la relie à son autre petit-fils, Daniel Ollivier, qui grandit dans le sud de la France et qui publiera plus tard sa correspondance amoureuse avec Franz Liszt. Son père, Émile Ollivier, avec lequel elle n'a jamais cessé de correspondre, revient s'installer à Paris en 1873 avec sa jeune épouse, née Thérèse Gravier, et leur fils Jocelyn à Paris. Il prépare son discours de réception à l'Académie française, qu'il ne prononcera jamais, n'acceptant pas d'amender son hommage à Napoléon III, comme la commission *ad hoc* le lui demande.

La comtesse d'Agoult passe de longues périodes à Puyraveau où son ami Louis Tribert, plus fortuné que Louis de Ronchaud et lancé dans une carrière politique locale puis nationale, peut l'entourer du confort dont elle a besoin. La domesticité y est nombreuse mais elle n'apprécie que moyennement la morne campagne qui l'entourne. En outre, elle doit affronter une situation financière préoccupante. La mort de son frère, Maurice de Flavigny, qui a pris en main la gestion de sa fortune très délabrée, la remet en face de sa belle-sœur détestée à laquelle son neveu Emmanuel de Flavigny se montre inféodé. La situation se tend quand on découvre que le comte de Flavigny a fait immatriculer à son propre nom la plupart des titres au porteur de sa sœur, qu'il gérait alors qu'il n'était que mandataire. L'affaire est réglée devant notaire. Les Flavigny reconnaissent l'erreur et restitue le portefeuille de titres³ mais le compte de la

¹ Adèle Peltier, M^{me} Alexis Léculeur.

² B.M.V., Ms F. 859, carton n° 6, carnet noir, pp. 32-33.

³ C'est-à-dire cinquante actions de la Compagnie des messageries maritimes, vingt-quatre obligations de priorité et huit obligations à revenu variable de la Compagnie des chemins de fer du nord de l'Espagne, et trente-quatre actions (sur trente-huit) de la Compagnie parisienne du gaz que le comte de Flavigny avait rendues nominatives à son nom. Durant sa gestion, et avec l'accord de la comtesse d'Agoult, il avait aliéné, le 30 décembre 1872, six actions de la Compagnie parisienne du gaz.

gestion se solde par un passif de 295 francs et 15 centimes que paye aussitôt la comtesse d'Agoult. Quant à la mort du comte d'Agoult à un âge avancé, elle ravive la tension de ses rapports avec sa fille Claire dans la mesure où son gendre, qu'elle fréquente avec plaisir, prend en main la direction des obsèques alors que les époux Charnacé ne se parlent plus. C'est une sinistre histoire de faire-part qui met le feu aux poudres. Guy de Charnacé en fait imprimer un à sa seule initiative, où n'apparaissent que son nom et celui de son fils, excluant ainsi celui de sa femme, la propre fille du défunt ! Ces sordides – et banals – conflits de famille révèlent cependant une comtesse d'Agoult plutôt conciliante, large d'esprit et assez éloignée de la procédurière qui mit autrefois tant de chicanes dans sa rupture avec Franz Liszt pour obtenir la garde de leurs enfants. De son ancien amant, il lui arrive toujours de rêver, comme en témoigne son agenda au 18 décembre 1875. Ses filles Claire et Cosima, qui échangent dans son dos une correspondance soutenue, partiellement publiée ici en annexe, dans laquelle elles n'épargnent pas leurs griefs envers leur mère, apparaissent par contraste mesquines et sans indulgence à son égard, bien que leur affection mutuelle et inébranlable, nouée par-dessus les obstacles liés à leur histoire personnelle, puisse émouvoir.

Même si la comtesse d'Agoult noue de nouvelles amitiés (Émile Boutmy, Georges Guérault, Camille de Magnin, Sadi Carnot, Emma de Liebenberg, Marie Ponsard), un certain nombre de fidèles, où figurent plusieurs académiciens, prend régulièrement le chemin de son salon : Ernest Renan, Émile de Girardin, Émile Littré, Charles Dupont-White, Charles Blanc, Alfred Mézières, Louis de Viel Castel (son plus vieil ami et un ami de la famille), Henri Martin, Désiré Nisard, Edmond Scherer, Émile Blanche, Jules Grévy, Adalbert Philis, Edmond Texier, Louise Ackermann, Alix de Pierreclos et le duo des obscurs mais très serviables fonctionnaires Charles Soehnée et Maurice La Chesnais, accompagnés de leurs épouses. Le prince Napoléon est également un ami attentionné bien que ses idées politiques, portées par l'espoir tiède de voir les Bonapartes restaurés, soient aux antipodes du militantisme républicain de la comtesse d'Agoult. Les compositeurs Jules Massenet et Charles Gounod se montrent aussi dans le salon. Elle entame enfin une correspondance nourrie avec l'orientaliste italien Angelo De Gubernatis dont la rencontre la déçoit lorsqu'il se rend à Paris : «De Gubernatis. Assez mauvaise impression», note-t-elle dans son journal, le 28 juillet 1875, ce qui n'empêche pas la poursuite de leurs relations épistolaires.

La publication de l'agenda de 1875, en annexe, permet de retrouver un grand nombre de fournisseurs de luxe en tout genre, des articles de